

SOLITUDES 2022

REGARDS SUR LES FRAGILITÉS RELATIONNELLES

- SYNTHÈSE -



Hadrien RIFFAUT (direction de la recherche, Cerlis),
Séverine DESSAJAN (Cerlis) et **Delphine SAURIER** (Audencia)

En collaboration avec **Sandra HOIBIAN** et **Solen BERHUET** (Crédoc)

Cette nouvelle édition qui fait suite à plus de dix années de réflexion et de recherche sur l'isolement relationnel a été réalisée par une équipe de recherche composée de sociologues et anthropologues et mobilise **différentes échelles d'observation**. Elle inclut une **diversité d'acteurs** concernés par ce phénomène. Elle interroge plus de 3000 personnes résidant en France par le biais d'une **enquête statistique** réalisée par le Crédoc. Elle recueille également les témoignages de professionnels et de personnes exposées à la solitude dans le cadre d'une **enquête ethnographique**. Celle-ci a été **menée sur le territoire français, en zone urbaine et en zone rurale** (Amiens, Lyon, Nantes, Paris, Dordogne, Isère, régions parisienne et lyonnaise). Les données présentées sont le fruit d'une **analyse croisée de ces différents points de vue**.

LA SOLITUDE EN FRANCE EN 2022 : QUE DISENT LES CHIFFRES ?

Un phénomène sensible aux effets conjoncturels

Si la part des personnes en situation d'isolement relationnel était relativement stable de 2010 à 2016 (figure 1) – avec entre 9 % et 12 % de la population concernée suivie d'une légère hausse sur la période 2017 à 2020 – elle atteint **un pic inédit de 24 % en 2021 provoqué par la crise sanitaire Covid 19**. Les données révèlent par ailleurs que si de nombreuses mesures sanitaires ont perduré en 2021, les restrictions sanitaires ont progressivement été levées. Les occasions de rencontres ont été moins contraintes et la vie sociale a pu reprendre son cours. **En janvier 2022, l'isolement relationnel recule fortement et concerne 11 % de la population, soit 13 points de moins que l'année dernière, retrouvant ainsi son niveau d'avant la crise sanitaire**. S'agit-il d'un **effet de rattrapage** à court terme en lien avec la pénibilité des restrictions dans la vie sociale subies ces deux dernières années ? S'agit-il au contraire d'une réelle rupture dans les habitudes de la population, plus désireuse de retrouver les plaisirs d'une vie sociale dense ?

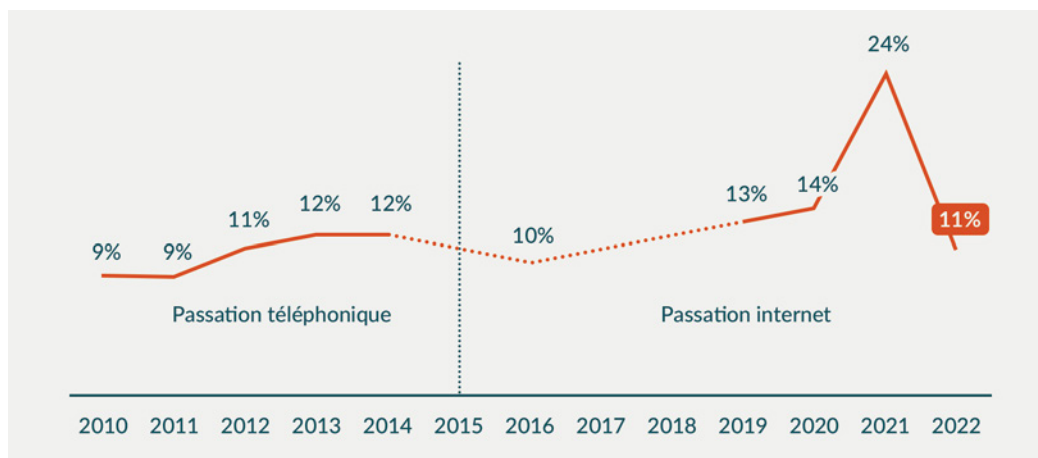


Figure 1

Evolution de la part d'individus isolés dans la population française depuis 2010

Sources : Institut TMO Régions de 2010 à 2014 et Crédoc de 2016 à 2022 dans l'enquête Conditions de vie et Aspirations
 Champ : personnes de 18 ans et plus entre 2010 et 2014 et personnes de 15 ans et plus de 2016 à 2022
 Note de lecture : en janvier 2022, 11% de la population vivant en France est en situation d'isolement relationnel

Un lien entre précarité économique et isolement qui perdure

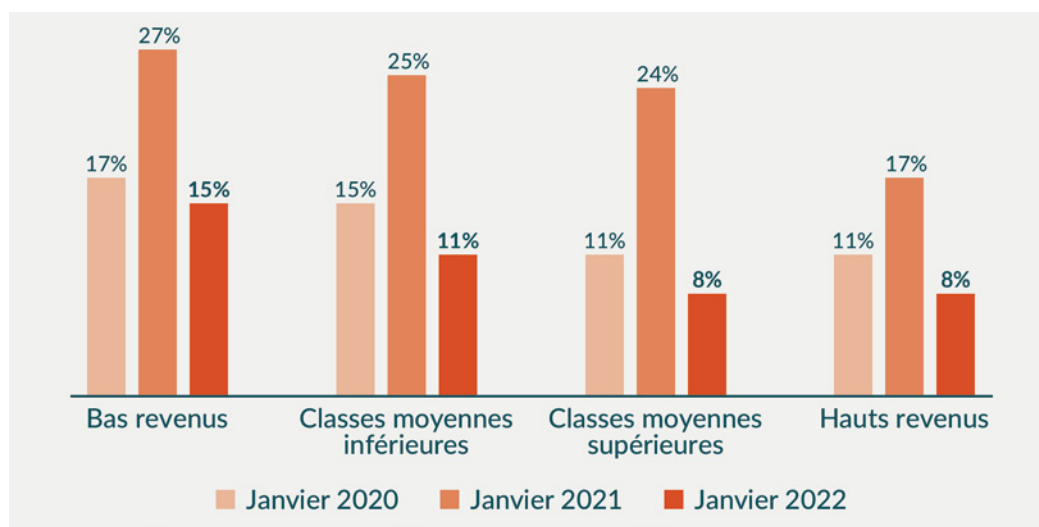
Cette nouvelle édition révèle le **lien toujours tenace entre précarité économique et isolement social**. Depuis 2010, les personnes aux revenus modestes comptent toujours une

plus forte proportion de personnes isolées que le reste de la population. Elles étaient 15 % en 2022, contre seulement 8 % chez les personnes dotées de hauts revenus (figure 2).

Figure 2

Evolution de la part des personnes isolées en fonction du niveau de revenu

Source : Crédoc, enquêtes Conditions de vie et aspirations, janvier 2020, janvier 2021 et janvier 2022
Champ : personnes âgées de 15 ans et plus
Note de lecture : en janvier 2022, 15 % des personnes disposant de faibles revenus sont en situation d'isolement relationnel



Par ailleurs, le chômage aggrave la situation d'isolement social et particulièrement après la crise sanitaire : 21% des personnes au chômage sont isolées en 2022 alors qu'elles étaient 18% en 2020. En parallèle, la part des personnes isolées parmi la population en activité professionnelle a baissé entre 2020 et 2022 passant de 14% à 10%.

Pourquoi croiser une mesure objective et des vécus individuels ?

En complément de l'indicateur d'isolement relationnel mobilisé dans les éditions précédentes qui mesure la fréquence de contacts en face-à-face avec la famille, le réseau amical, le voisinage, les collègues de travail et le réseau associatif, cette nouvelle édition insiste sur **deux autres dimensions essentielles : le sentiment de solitude et la souffrance** qu'elle est susceptible d'occasionner. L'accès à ce type de représentations permet d'explorer les dimensions plus subjectives du phénomène et d'obtenir des données sur le regard que les individus portent sur leur situation.

“ En 2022, une personne sur cinq indique se sentir régulièrement seule. Cette proportion reste stable depuis 2019, ceci même pendant la crise sanitaire. ”

En 2022, une personne sur cinq indique se sentir régulièrement seule. Cette proportion reste stable depuis 2019, ceci même pendant la crise sanitaire.

Bien qu'isolement relationnel et sentiment de solitude soient distincts, ces deux phénomènes se recoupent largement. Ainsi, les personnes isolées expriment plus souvent un sentiment de solitude que les autres. Toutefois l'existence d'une vie sociale dense ne protège pas du sentiment de solitude, la tendance reste la même d'une année sur l'autre : 17 % des personnes qui disposent de deux réseaux de sociabilité ou plus, expriment se sentir seules « tous les jours ou presque » ou « souvent ».

Si l'on s'intéresse enfin à la souffrance occasionnée par la solitude, on note que 19 % des individus qui se sentent seuls régulièrement (soit 4 % de la population) n'expriment pas de sentiments négatifs à ce sujet. Ces constats qui intègrent aussi à l'analyse les vécus positifs de vies solitaires ou en retrait du monde social permettent de documenter le phénomène sous ses aspects pluriels.

DONNER LA PAROLE AUX PERSONNES CONCERNÉES ET AU MONDE ASSOCIATIF

En complément des données chiffrées, **l'approche ethnographique renseigne les vécus des personnes concernées par le phénomène**. Des entretiens approfondis ont été menés auprès de professionnels de terrain œuvrant pour le maintien du lien social et de personnes exposées à la solitude. Leurs témoignages rendent compte de leur expérience et posent la focale sur des populations pas ou peu documentées dans les enquêtes sur le sujet : Mineurs Non Accompagnés (MNA), personnes placées sous-main de justice, personnes migrantes jeunes et âgées, jeunes en ruptures de liens du fait de leur orientation sexuelle, personnes transgenres.

Parler de la solitude : de l'aisance au tabou

Cette étude montre que la solitude cristallise une série de représentations et de stéréotypes polarisés dessinant une ligne de fracture entre ceux qui en parlent sans tabou et ceux, au contraire, qui la taisent. **La stigmatisation du phénomène dissuade une part des personnes concernées à pousser la porte d'une association, à manifester leur souffrance**, freinant par là même toutes possibilités d'accompagnement. Les professionnels signalent quant à eux, leur **difficulté à employer le terme de solitude** auprès de certains publics – les jeunes notamment – peu enclins à entendre un discours sur leur isolement et à se qualifier eux-mêmes comme isolés. Ceci invite à reconsidérer le langage utilisé sur ce phénomène.

Les multiples visages de la solitude

Les personnes interrogées dans cette étude rendent compte d'une diversité d'expériences pour qualifier les maux de leur solitude. Être seul ou isolé c'est d'abord **sentir son réseau relationnel se fragiliser**. C'est faire état d'un manque de relations sociales positives et structurantes. La solitude peut aussi revêtir **les traits du décalage, de la mise à l'écart de la société ou d'un groupe ou dans les cas les plus extrêmes de l'ostracisation**. Elle peut aussi s'enraciner dans la distance et l'éloignement d'avec les personnes qui comptent, dans une déstructuration du rapport au temps ou dans une existence façonnée par l'ennui. La solitude peut aussi renvoyer à des environnements ou des événements qui la favorisent. La fracture numérique, la surconsommation des réseaux sociaux, l'enclavement géographique, les conduites addictives ou les prises médicamenteuses en sont des exemples.

La solitude : une expérience qui traverse l'existence

L'enquête Solitudes 2022 met en lumière comment la solitude s'inscrit dans un parcours qui peut se comprendre à travers **trois grandes étapes** : l'entrée en solitude, son installation et ses perspectives de sortie. Ce **séquençage éclaire les multiples causes qui la favorisent, l'entretiennent et conditionnent sa disparition**. Il offre aux professionnels une compréhension approfondie des mécanismes de son développement et par là même des outils pour améliorer la prise en charge et l'accompagnement des personnes concernées. Les récits recueillis dans cette enquête rendent compte d'expériences vécues au sein des trois phases identifiées. La valorisation de ces témoignages offre **une vision non figée du phénomène** et permet d'entrevoir une issue positive aux situations d'isolement.